
Saint Louis rendant la justice - Histoire de France n°30.

Numéro d'inventaire : 1979.30835.15

Auteur(s) : Jean Antoine Valentin Foulquier

Adolphe François Pannemaker

Henri Lebrun

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Guillot (A.), Paris .

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Foulquier (V.)

Description : Feuille de papier fin jaune et gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Double exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Saint Louis sous son chêne.

Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/ Hachette (1865)

Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°30. Les Capétiens - Louis IX (suite)". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 29982.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 30. — HISTOIRE DE FRANCE.

LES CAPÉTIENS. — LOUIS IX (suite). — 8^{me} CROISADE.

Son dévouement à n'être pas trahi dans l'exécution de ses projets, Louis se mit à l'œuvre. Son premier soin fut de rappeler aux évêques, baillis et seigneurs, qui le représentaient dans les provinces, qu'il leur était défendu de traquer de leurs charges et qu'ils devaient veiller à ce que leurs juges fût rendus à tous. Des peines graves étaient édictées contre eux en cas de malversations constatées par les autres dominés, renouvelés de Charlemagne.

Saint Louis restreignit les guerres privées entre seigneurs par la *Quarantaine-le-Roi*, qui portait que, après que chaque comte, les deux parties, avait de recourir aux armes, observaient une trêve de quarante jours, en qui donnait aux passions le temps de s'apaiser. Il donna l'*Assurance*, qui consistait dans le droit pour chacun d'appeler à la justice et non plus aux coutumes. Il défendit les *trêves judiciaires*, abusivement dits *Journées de Dieu*, et les empêcha par la preuve testimoniale ou par la procédure écrite. Il multiplia les *Cors royaux*, c'est-à-dire les cas où l'on pouvait appeler de la cour du seigneur à la cour du roi.

Aux caprices du droit coutumier et à l'arbitraire de la législation féodale, il substitua le texte précis de la romaine, alors introduite en France avec le recueil des *Pandectes*. Mais l'ignorance des seigneurs était telle, qu'il fallut leur assigner des hommes versés dans l'étude des lois, des *clercs*, pour la leur expliquer. A cet effet, Louis institua les *Échiquiers*, qui ne jouaient aux échecs des barons composant la cour du roi, et qui devenaient bientôt les seuls juges, en choisissant les seigneurs de leurs vassaux par l'ennemi et le dépit des procédures. C'est la l'origine de nos parlements et de notre magistrature.

Un attrait aussi à saint Louis la *Procuratour-général*, qui devint la base des libertés de l'Église gallicane; elle contenait, entre autres prescriptions, défenses à la cour de Rome de priver des bénéfices en France sans l'aveu exprès du roi et du clergé.

Saint Louis ne se borna pas à ces réformes législatives. Quarante-sept seigneurs avaient droit de battre monnaie; Louis en fixa la valeur, en interdit la circulation hors de leur baronnie respective, et ordonna que la monnaie royale aurait cours dans toute l'étendue du royaume concurremment avec celle des seigneurs. A Paris, il institua le grand royal et fit réviser par l'abbé de Paris des marchands de Paris, Étienne Boileau, le *Livre des Métiers*, qui rendait des ordonnances si curieuses sur la société du temps et les *Corporations*. Saint Louis fit plus; il rendit la justice, et en le vit souvent, assis au pied d'un chêne, à Vincennes, écouter les plaintes de ses plus humbles sujets et y faire droit.

Sa réputation de seigneur et d'équité était si bien établie, qu'Henri III et ses barons le choisirent pour arbitre dans leur querelle au sujet de la charte concorde sous le nom de *Procuratour d'Oxford*.

Son action législative s'exerça par toute la France. Il fonda les *hospices de Compagnie*, de Pontreue, de Vernon, etc., à Paris, l'hôpital des *Quinze-Vingts*,

destiné à recevoir 300 aveugles revenus de la croisade; il fit construire la *Sainte-Chapelle*, qu'on admire encore aujourd'hui, pour y déposer les saintes reliques (crosse, d'épée, chape, morceau de la sainte-croix); il créa une bibliothèque publique dans une salle voisine de la Sainte-Chapelle, et avec la coopération de Robert de Sorbon, son confesseur, la Sorbonne, qui devint une célèbre école de théologie.

Dependant ce bonhomme si vertueux, si bon, si humain n'eut pas la force de s'affranchir d'erreurs qui appartenait plus encore à son siècle qu'à lui-même. Dans le code ecclésiastique qui porte le nom d'*Établissements* de saint Louis, il édicta les peines les plus cruelles contre les *juifs*, condamnés à mort les hérétiques, et en 1255 il donna lui-même au pape Alexandre IV l'établissement dans tout son royaume de l'*Épiscopat*, déjà existant, à l'occasion de la secte des Albigeois, dans les anciens domaines du comte de Toulouse.

Dependant l'hérésie appelait plus que jamais l'attention des puissances chrétiennes. L'empire latin de Constantinople avait cessé d'exister; les Grecs avaient repris cette ville en 1204. Boudélar, sultan des nouveaux maîtres de l'Égypte, les Mameluks, s'était jeté sur la Syrie, avait occupé de Coosvie, de Jaffa, d'Akkon, dans les habitants avaient été massacrés. A la nouvelle de ces désastres, saint Louis conçut son labeur à une nouvelle croisade. En 1250, il s'embarqua à Arques-Normes et fut volé pour Tunis, dont il espérait convertir le roi Mohamed-Mechumet à la foi chrétienne. Le 17 juillet, il aborda vis-à-vis de l'ancêtre Carthage, dans les murs de laquelle il se rendit rendre-son à son frère, Charles d'Anjou, qui dut lui amener des secours. Son armée, composée de sa propre armée et de celle par le sultan, fut démise par les moudes. La peste se déclara et ses rangs se vident, que bientôt on n'a plus le temps d'ensevelir les morts, on les jette pêle-mêle dans le fossé qui entoure le camp, et l'air en est infecté. Elle frappe le second fils de Louis, Tristan, comte de Nevers. Le roi lui-même en est atteint. Après vingt-deux jours de souffrance, il meurt avec le courage d'un héros et la résignation d'un saint. (25 août 1270).

Aucun roi ne fut plus digne de l'admiration des hommes. « Le monde, dit Gaiet, que nous aimons toujours à élire, a vu sur le trône de plus grands capitaines, de plus profonds politiques, de plus vastes et plus hardies esprits, des princes qui ont couru au delà de leur vie une plus puissante et plus longue influence, il n'a point vu de roi plus rare, point d'homme qui ait ainsi possédé le pouvoir souverain sans en contraindre les passions et les vices naturels, et qui ait à ce point déployé dans le gouvernement les vertus humaines élevées au rang des vertus chrétiennes ».

Avec saint Louis finirent les croisades. Le commerce, l'industrie, l'agriculture, les arts, les sciences, surtout la science de la navigation furent rendus de grands progrès à ces expéditions lointaines. Fort elles, l'influence de la France s'étendit dans tout l'Orient où elle domine encore aujourd'hui. H. L.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
CARTON d' — d



Saint Louis rendant la Justice.

Chez tous les Papeteriers.

Chez tous les Libraires.

Paris, imp. A. L. Goussier, 7, rue des Minimes. — H. Levesque, 204, rue de Rennes.